



SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY

PROGRAMME

Concert
Quatuor Zarathoustra

—
14 mai 2022

—
Église Saint-Jacques
Illiers-Combray







La Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray tient à remercier vivement l'abbé Olivier Monnier, curé de la paroisse Notre-Dame du Combray à Illiers-Combray, le conseil départemental d'Eure-et-Loir, la communauté de communes Entre Beauce et Perche et la municipalité d'Illiers-Combray.

Édition: Éric Unger

Crédits iconographiques :

première de couverture : © Yvette Gauthier ;

quatrième de couverture, pages 14 et 15 : © Jérôme Bastianelli ;

pages de garde : © Frédéric Lipzic ;

pages 10 et 16 : © Bruno Saillant ;

page 6 : © Beethoven-Haus, Bonn ;

page 8 : © Royal College of Music Museum of Instruments, Londres ;

pages 11, 12 et 13 : Droits réservés.

© Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2022.

4 rue du Dr Proust

BP 20025

28120 Illiers-Combray

France

Programme

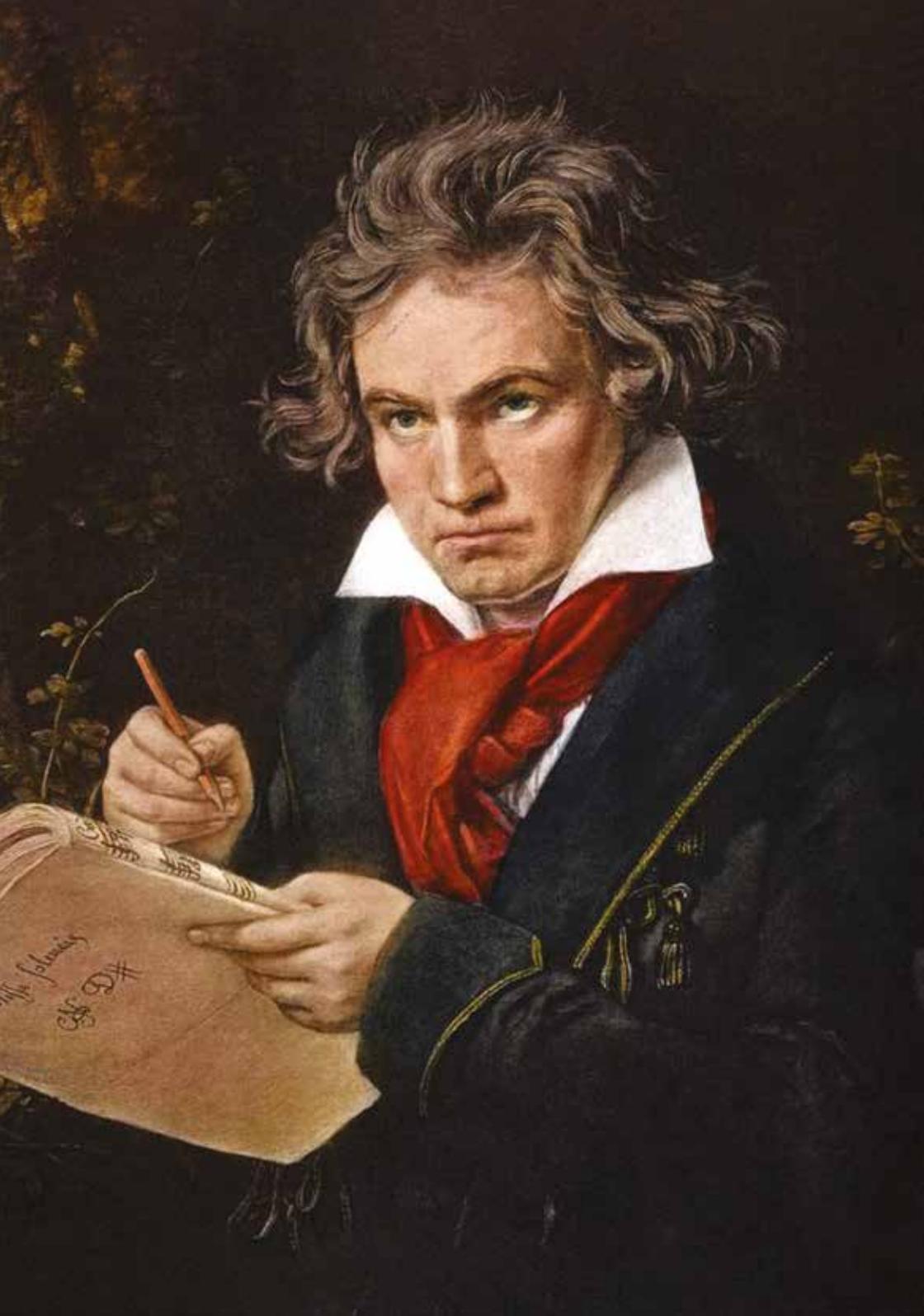
Quatuor n° 14 de Ludwig van Beethoven

- I. *Adagio ma non troppo et molto espressivo*
- II. *Allegro molto vivace*
- III. *Allegro moderato*
- IV. *Andante, ma non troppo e molto cantabile*
- V. *Presto*
- VI. *Adagio quasi un poco andante*
- VII. *Allegro*

Quatuor opus 76 n° 3 de Joseph Haydn

- I. *Allegro*
- II. *Poco adagio, cantabile*
- III. *Menuet. Allegro*
- IV. *Finale. Presto*





Ludwig van Beethoven

(1770-1827)

Quatuor n° 14 op. 131

Marcel Proust admirait tellement le 14^e quatuor qu'il en commanda les rouleaux, en 1914, pour son « pianola », cet instrument mécanique, sorte d'orgue de barbarie monté sur un piano, qui permettait de reproduire de la musique à partir de cartons perforés. Malheureusement, la compagnie qui louait les rouleaux ne possédait pas ceux de cet opus 131 : « Ils m'ont répondu que jamais aucun de leurs quinze mille abonnés depuis dix ans ne leur avait demandé ce quatuor. Je n'ai pas démêlé s'ils en tiraient une conclusion fâcheuse à l'égard de leurs quinze mille abonnés ou bien du quatorzième quatuor », écrit Proust, ironiquement, à son amie Geneviève Straus, en janvier 1914, lorsqu'il lui relate cette petite mésaventure.

Dans *À la recherche du temps perdu*, les derniers quatuors de Beethoven (qui en écrivit seize) symbolisent l'« œuvre de génie [qui] est difficilement admirée tout de suite, [parce] que celui qui l'a écrite est extraordinaire, que peu de gens lui ressemblent ». Et Proust ajoute, pensant peut-être au roman qu'il est en train d'écrire : « C'est son œuvre elle-même qui en fécondant les rares esprits capables de le comprendre, les fera croître et multiplier ».

Et c'est bien ce qui se produisit, en effet, pour le 14^e quatuor, composé entre 1825 et 1826. Certes, c'était le préféré de Richard Wagner, et celui que Schubert, dit-on, voulut entendre cinq jours avant sa mort. Édité à titre posthume, en avril 1827, un mois après la mort du compositeur, il ne fut guère compris de ses contemporains, en raison de son caractère expérimental, énigmatique, apparemment abstrait (« Les derniers quatuors de Beethoven ? Des folies, des absurdités, des rêveries d'un génie malade », déclarait par exemple le compositeur français George Onslow en 1833). On notera que, comme *À la recherche du temps perdu*, il est constitué de sept mouvements (sept « tomes ») joués d'un seul tenant : *adagio ma non troppo e molto espressivo*, *allegro molto vivace*, *allegro moderato-adagio*, *andante ma non troppo e molto cantabile* (avec variations), *presto*, *adagio quasi un poco andante*, *allegro*.



Joseph Haydn

(1732-1809)

Quatuor op. 76 n° 3, L'Empereur

Si Marcel Proust n'évoque que très rarement Joseph Haydn (une seule occurrence dans *Les Plaisirs et les Jours* (1896), une autre dans la correspondance éditée par Philip Kolb, aucune dans *À la recherche du temps perdu*), la présence au programme de cet opus 76 n° 3 se justifie par au moins trois raisons.

Premièrement, Joseph Haydn fut, dans le domaine du quatuor plus particulièrement, le précurseur (et même le professeur) de Ludwig van Beethoven, un peu comme Swann est, en quelque sorte, le précurseur du Narrateur. Écouter cet opus 76 n° 3, composé en 1797, revient ainsi à découvrir l'ancêtre de l'opus 131 de Beethoven, une sorte de modèle classique que le cadet peaufinera. De même, en quelque sorte, le Narrateur réalisera son œuvre et deviendra écrivain tandis que Swann sera l'auteur d'une étude sur Vermeer.

Deuxièmement, ce quatuor, sans doute le plus célèbre de Haydn, reprend dans son mouvement lent (le deuxième des quatre mouvements de l'œuvre), l'hymne impérial (d'où son sous-titre) *Gott erhalte Franz den Kaiser*, qui demeure aujourd'hui l'hymne national de la République allemande. La passion qu'éprouva Marcel Proust pour la musique allemande est bien connue ; dans une scène célèbre du *Temps retrouvé*, Robert de Saint-Loup, pourtant engagé au front pendant la Première Guerre mondiale, qui lui sera d'ailleurs fatale, chantonne une mélodie de Robert Schumann pendant qu'il est en permission à Paris, à tel point que son ami le Narrateur est obligé de le faire taire, pour éviter des réactions germanophobes. Nul doute qu'il aurait pu tout aussi bien fredonner le thème généreux du deuxième mouvement : la démonstration que Proust voulait livrer (et qui, hélas, demeure entièrement d'actualité, pour d'autres conflits) n'en aurait été que plus vive : on peut s'opposer à un pays et vénérer son art.

Troisièmement, à diverses reprises dans son œuvre, Proust nous met en garde contre ce qu'il nomme l' « idolâtrie », c'est-à-dire, notamment, le fait d'apprécier une œuvre d'art pour des raisons qui lui sont étrangères : un tableau parce qu'il nous rappelle un visage connu, une robe parce qu'elle nous rappelle une description de roman. De telles prédispositions empêchent d'être pleinement à l'écoute de ce que l'œuvre nous enseigne, puisque l'on plaque sur elle des considérations qu'elle ne porte pas. Appliqué à la musique, Proust nous mettrait sans doute en garde contre un programme de concert qui ne serait composé que de partitions choisies parce que lui-même les aimait. En d'autres termes, pour suivre son enseignement, il convient d'écouter la musique uniquement pour ce qu'elle est – et quel meilleur moyen que le faire avec une œuvre dont il ne parle jamais ? ■

Jérôme Bastianelli

Ci-dessous : Partie basse du vitrail de l'abside qui inspira à Proust les lignes sur le personnage fictif Gilbert le Mauvais. De gauche à droite : Miles d'Illiers (1410-1493), évêque de Chartres et frère de Florent d'Illiers. Saint-Jacques le Majeur, saint patron de l'église d'Illiers. Jésus-Christ tenant un globe. Saint-Hilaire, saint patron de l'autre paroisse d'Illiers, aujourd'hui détruite. Florent d'Illiers (1400-1475), seigneur d'Illiers.



Sans trop savoir pourquoi, ma grand-mère trouvait au clocher de Saint-Hilaire cette absence de vulgarité, de prétention, de mesquinerie, qui lui faisait aimer et croire riches d'une influence bienfaisante, la nature, quand la main de l'homme ne l'avait pas, comme faisait le jardinier de ma grand-tante, rapetissée, et les oeuvres de génie. Et sans doute, toute partie de l'église qu'on apercevait la distinguait de tout autre édifice par une sorte de pensée qui lui était infuse, mais c'était dans son clocher qu'elle semblait prendre conscience d'elle-même, affirmer une existence individuelle et responsable. C'était lui qui parlait pour elle. Je crois surtout que, confusément, ma grand-mère trouvait au clocher de Combray ce qui pour elle avait le plus de prix au monde, l'air naturel et l'air distingué. Ignorante en architecture, elle disait : « Mes enfants, moquez-vous de moi si vous voulez, il n'est peut-être pas beau dans les règles, mais sa vieille figure bizarre me plaît. Je suis sûre que s'il jouait du piano, il ne jouerait pas *sec*. »

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*

Biographie des artistes



Thomas Briant

Né en 2001, Thomas Briant commence le violon à l'âge de cinq ans au conservatoire régional de Toulon. En février 2018, il est admis à l'unanimité au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de violon de Stéphanie-Marie Degand.

En 2019, il remporte le cinquième concours Appassionato violon Joël Klépal. Cette même année, la Fondation Maurice Ravel lui décerne le troisième prix d'interprétation.

Thomas Briant participe à de nombreuses académies et master-classes. Lauréat du festival « Un été en France » avec son Trio Zarathoustra, il s'est produit en concert avec Gautier Capuçon en juillet 2021. Thomas a aussi collaboré avec la chorégraphe Régine Chopinot dans la cadre du projet *Art Chorégraphie et Société*.



Aiko Okamura

Née en 1993 au Japon, Aiko Okamura commence le violon à l'âge de sept ans. Après avoir obtenu une licence de violon à l'université Toho Gakuen en 2016 dans la classe d'Isako Shinozaki, elle entre au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris où elle suit les cours d'Olivier Charlier et de Joana Makowska.

Elle est lauréate de plusieurs concours internationaux comme le Concours international de musique de Yokohama, la Japan Player's Competition, ou le Concours international de la Société roumaine de musique roumaine au Japon.

Elle participe à de nombreuses académies de musique et master-classes telles que le Festival Pablo Casals, le Wiener Musikseminar, l'Académie de musique de Miyazaki et l'Académie Maurice Ravel.

Passionnée de musique de chambre, elle joue fréquemment avec des formations diverses et se produit régulièrement en France et au Japon, où elle donne de nombreux récitals.

Aiko Okamura affectionne particulièrement la musique et la culture française pour laquelle elle ressent des analogies avec la culture japonaise. Elle montre beaucoup d'intérêt non seulement pour la musique mais aussi pour l'art et la littérature française, et en particulier l'œuvre de Marcel Proust.

Héloïse Houzé

Héloïse Houzé, née à Nîmes, débute l'alto à six ans avec Paul Collin au conservatoire de Nîmes. Elle obtient son diplôme d'études musicales et est récompensée par le Grand Prix de la ville de Nîmes en 2015. Elle est admise ensuite en 2017 au Conservatoire national supérieur de musique de Lyon.

Elle remporte alors plusieurs prix à des concours nationaux et internationaux, notamment à l'Académie internationale de musique Anton Rubinstein de Düsseldorf en 2018.

Elle participe à des master-classes et est également admise dans des académies estivales à l'étranger. En 2019, elle a l'honneur d'être reçue à l'académie d'été créée par Itzhak Perlman et son épouse Toby à Shelter Island.

À cette occasion, elle est lauréate du mécénat musical de la Société Générale qui apporte son soutien aux talents prometteurs.



Elliott Leridon

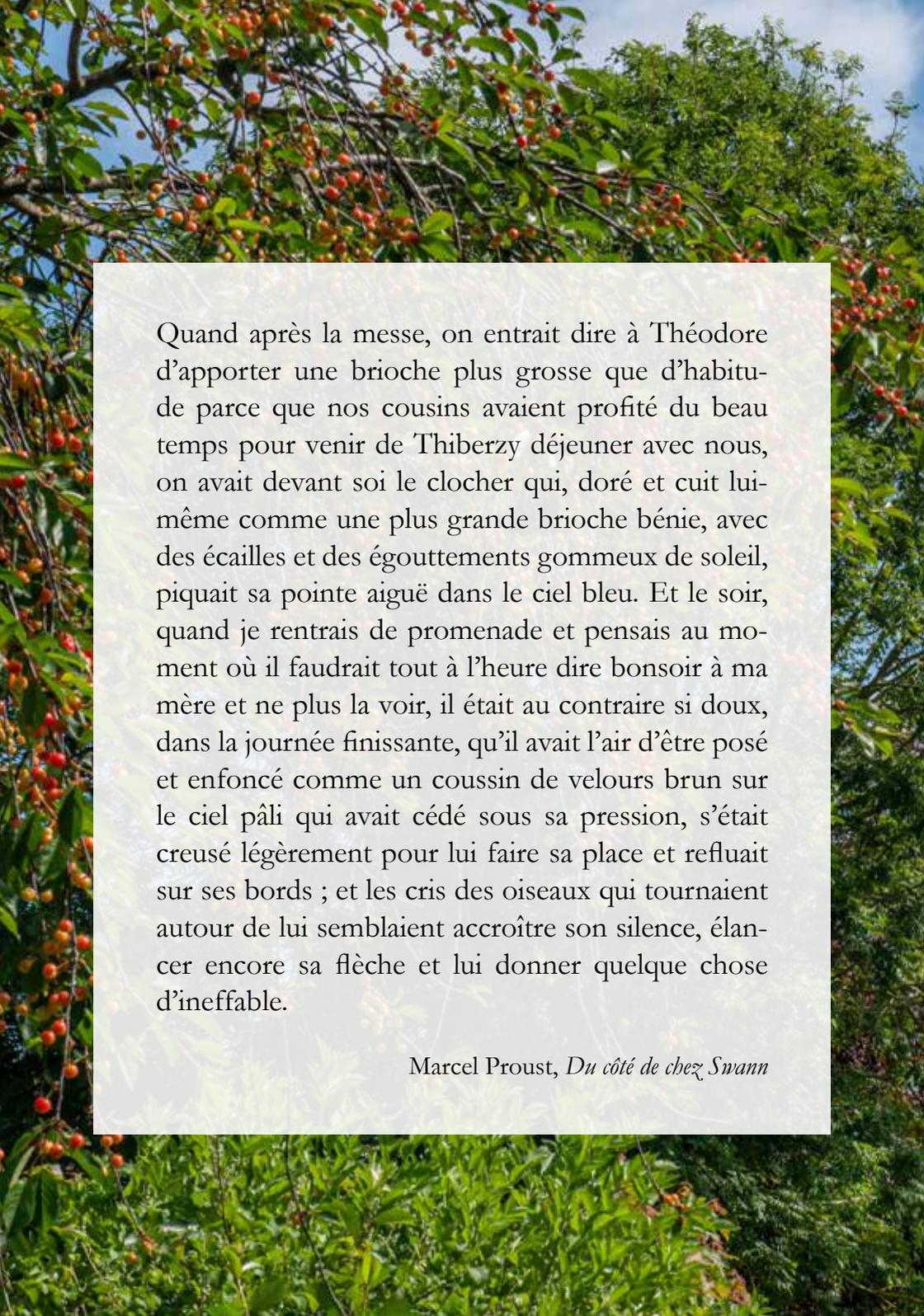
Elliott Leridon débute le violoncelle à l'âge de sept ans au conservatoire de Corbeil-Essonnes. À onze ans, il commence à étudier avec Annie Cochet-Zakine, puis il intègre en 2016 le conservatoire régional de Paris dans la classe de Thomas Duran, et en sort avec le premier prix décerné à l'unanimité avec les félicitations du jury.

En 2018, il est reçu à l'unanimité en violoncelle au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris dans la classe de Raphaël Pidoux.

Il a été lauréat de plusieurs concours nationaux et internationaux comme le Concours Flame, Vatelot-Rampal ou encore le Vienna International Competition.

Elliott Leridon incarne la nouvelle génération du violoncelle français. Il participe à des master-classes auprès de grands maîtres du violoncelle et est l'invité de grands festivals français où il partage la scène avec des artistes comme Martha Argerich ou encore Gautier Capuçon.





Quand après la messe, on entrait dire à Théodore d'apporter une brioche plus grosse que d'habitude parce que nos cousins avaient profité du beau temps pour venir de Thiberzy déjeuner avec nous, on avait devant soi le clocher qui, doré et cuit lui-même comme une plus grande brioche bénie, avec des écailles et des égouttements gommeux de soleil, piquait sa pointe aiguë dans le ciel bleu. Et le soir, quand je rentrais de promenade et pensais au moment où il faudrait tout à l'heure dire bonsoir à ma mère et ne plus la voir, il était au contraire si doux, dans la journée finissante, qu'il avait l'air d'être posé et enfoncé comme un coussin de velours brun sur le ciel pâli qui avait cédé sous sa pression, s'était creusé légèrement pour lui faire sa place et refluit sur ses bords ; et les cris des oiseaux qui tournaient autour de lui semblaient accroître son silence, élaner encore sa flèche et lui donner quelque chose d'ineffable.

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*





Que je l'aimais, que je la revois bien, notre Église !

Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*

L'actuelle église Saint-Jacques fut construite par Florent d'Illiers, compagnon d'armes de Jeanne d'Arc qui combattit à ses côtés pendant la guerre de Cent Ans et s'illustra notamment lors du siège d'Orléans en 1429. Il fut également le principal acteur de la libération de Chartres en 1432.

À la fin de la guerre de Cent Ans, en 1453, Florent revint sur ses terres et décida de reconstruire Illiers. Sur l'emplacement d'une église primitive romane du XI^e siècle détruite en partie par les anglais, il décida de bâtir l'église actuelle. Selon les usages de l'époque, les dates du chantier furent gravées sur l'édifice. 1453, date de la construction du chœur apparaît ainsi sur la quatrième poutre et 1497, date de la fin de l'ouvrage est inscrite sur la dixième poutre.

L'église est dédiée à saint Jacques depuis le XI^e siècle car Illiers est une étape sur l'un des quatre chemins de pèlerinage vers Saint-Jacques-de-Compostelle.

L'église Saint-Jacques d'Illiers est-elle le modèle de Saint-Hilaire de Combray ? Certains répondent que non, en s'appuyant sur une célèbre lettre de 1918 de Marcel Proust à Jacques de Lacretelle dans laquelle il déclare « de même pour l'église de Combray, ma mémoire m'a prêté comme 'modèles' (a fait poser), beaucoup d'églises. Je ne saurais plus vous dire lesquelles. Je ne me rappelle même plus si le pavage vient de Saint-Pierre-sur-Dives ou de Lisieux. Certains vitraux sont certainement les uns d'Evreux, les autres de la Sainte-Chapelle et de Pont Audemer. »

Il n'en demeure pas moins vrai que l'église Saint-Jacques d'Illiers-Combray est l'un de ces modèles, car les nombreuses descriptions – notamment du clocher et des vitraux – de Saint-Hilaire de Combray sont bien inspirées de l'église d'Illiers.

Elle est selon Proust « un édifice occupant, si l'on peut dire, un espace à quatre dimensions – la quatrième étant celle du Temps –, déployant à travers les siècles son vaisseau qui, de travée en travée, de chapelle en chapelle, semblait vaincre et franchir non pas seulement quelques mètres, mais des époques successives d'où il sortait victorieux ; dérochant le rude et farouche XI^e siècle dans l'épaisseur de ses murs, d'où il n'apparaissait avec ses lourds cintres bouchés et aveuglés de grossiers moellons que par la profonde entaille que creusait près du porche l'escalier du clocher, et, même là, dissimulé par les gracieuses arcades gothiques qui se pressaient coquettement devant lui comme de plus grandes sœurs, pour le cacher aux étrangers, se placent en souriant devant un jeune frère rustre, grognon et mal vêtu¹. »

Lorsque le jeune Marcel Proust séjourne régulièrement à Illiers à la fin des années 1870, l'église vient d'être complètement restaurée. En effet, en 1850 est nommé curé d'Illiers, Charles Carré, chanoine honoraire de la cathédrale de Chartres et professeur de philosophie au grand séminaire de Chartres. Cet homme cultivé déplore l'absence de lumière et de décoration à l'intérieur de l'église. C'est à lui que l'on doit les peintures colorées de la voûte et des poutres (réalisées entre 1860 et 1870), ainsi que les vitraux de l'abside qui était presque entièrement murée à l'époque.

Proust nous rappelle que « Ses vitraux ne chatoyaient jamais tant que les jours où le soleil se montrait peu, de sorte que fit-il gris dehors, on était sûr qu'il ferait beau dans l'église ; l'un était rempli dans toute sa grandeur par un seul personnage pareil à un Roi de jeu de cartes, qui vivait là-haut, sous un dais architectural, entre ciel et terre². »

Malheureusement, tous les vitraux situés des deux côtés de la nef, que Proust pouvait admirer à la fin du XIX^e siècle, furent détruits en juin 1940 lors des bombardements accompagnés de souffles violents. Seule la grande verrière de l'abside subsista et resta intacte. Les vitraux détruits furent remplacés dans les années 1950 par des œuvres plus modernes. ■

Bruno Saillant

¹ Marcel Proust, *À la recherche du temps perdu*, Jean-Yves Tadié, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1987, tome 1, p. 60.

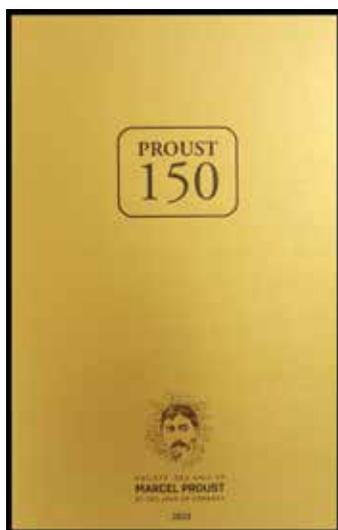
² *Ibid.* p. 58.

Dernières parutions de la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray



Après la mort de Marcel Proust, le 18 novembre 1922, nombre d'entre ses amis, plus ou moins proches, accoururent pour voir une dernière fois sa dépouille et livrer à la postérité, sous la forme d'un article, d'un chapitre dans un livre de souvenirs, d'un dessin, d'une photographie, le témoignage de cette dernière entrevue. Afin de commémorer le centenaire de la mort de l'écrivain, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a souhaité réunir en une anthologie ces diverses évocations qui illustrent, bien sûr, le chagrin causé par la perte d'un être exceptionnel, mais aussi le sentiment que, malgré tout, la vigueur, l'originalité, la modernité de l'oeuvre de Proust allaient assurer à celui qui n'était plus, une postérité hors du commun.

Novembre 1922, 97 pages, 12 €.



À l'occasion du 150^e anniversaire de la naissance de l'écrivain, 150 adhérents de la Société des amis de Marcel Proust ont sélectionné un extrait de son oeuvre en expliquant en quelques lignes les raisons de leur choix. L'anthologie ainsi constituée dresse un large panorama de ce que ses lecteurs apprécient le plus, notamment la sensibilité, l'humour, la philosophie de la vie, les considérations sur l'art ou les réflexions sur la mémoire. À ceux qui sont déjà familiers d'*À la recherche du temps perdu*, ce recueil offre une vaste cartographie leur permettant de situer leur propre lecture par rapport à celles d'autres admirateurs ; aux autres, il montre cent-cinquante chemins possibles pour découvrir l'incomparable univers proustien.

Proust 150, 422 pages, 12€.

Ces parutions sont en vente au **musée éphémère**, situé 19 rue de Chartres à Illiers-Combray, ainsi que sur la boutique en ligne de l'association :

<https://boutique.amisdeproust.fr>

Rejoignez l'association !

Créée en 1947, la Société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray a pour but de réunir les lecteurs de Proust et de promouvoir son œuvre.

Les avantages attachés à l'adhésion sont multiples :

- être tenu au courant de l'actualité proustienne, par des lettres d'informations adressées environ deux fois par mois ;
- soutenir un musée associatif reconnu « musée de France », permettre son ouverture au public et l'enrichissement de ses collections ;
- participer aux visites et conférences organisées par l'association ;
- faire la connaissance de personnes partageant le goût de la littérature ;
- recevoir chaque année le *Bulletin Marcel Proust*, revue de référence publiée depuis 1950.

L'association étant reconnue d'utilité publique, les deux tiers des cotisations et donations sont déductibles de l'impôt sur le revenu.

Plus d'informations sont disponibles sur le site internet :

www.amisdeproust.fr

**SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY**

Association reconnue d'utilité publique (décret du 9 septembre 1955)

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Robert de Puységur

MEMBRES D'HONNEUR

M. le ministre de l'Éducation nationale

Mme la ministre de la culture

Mme la maire de Paris

Mme le préfet d'Eure-et-Loir

M. le président du conseil régional du Centre-Val de Loire

M. le président du conseil départemental d'Eure-et-Loir

M. le maire d'Illiers-Combray

M. le maire de Cabourg

Mme la rectrice de l'académie d'Orléans-Tours

Mme la présidente du Centre national du livre

PRÉSIDENT

Jérôme Bastianelli

VICE-PRÉSIDENT

Jean-Yves Tadié

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE

Isabelle Le Masne de Chermont

SECRÉTAIRE GÉNÉRALE ADJOINTE

Anne Heilbronn

TRÉSORIER

Emmanuel Glaser

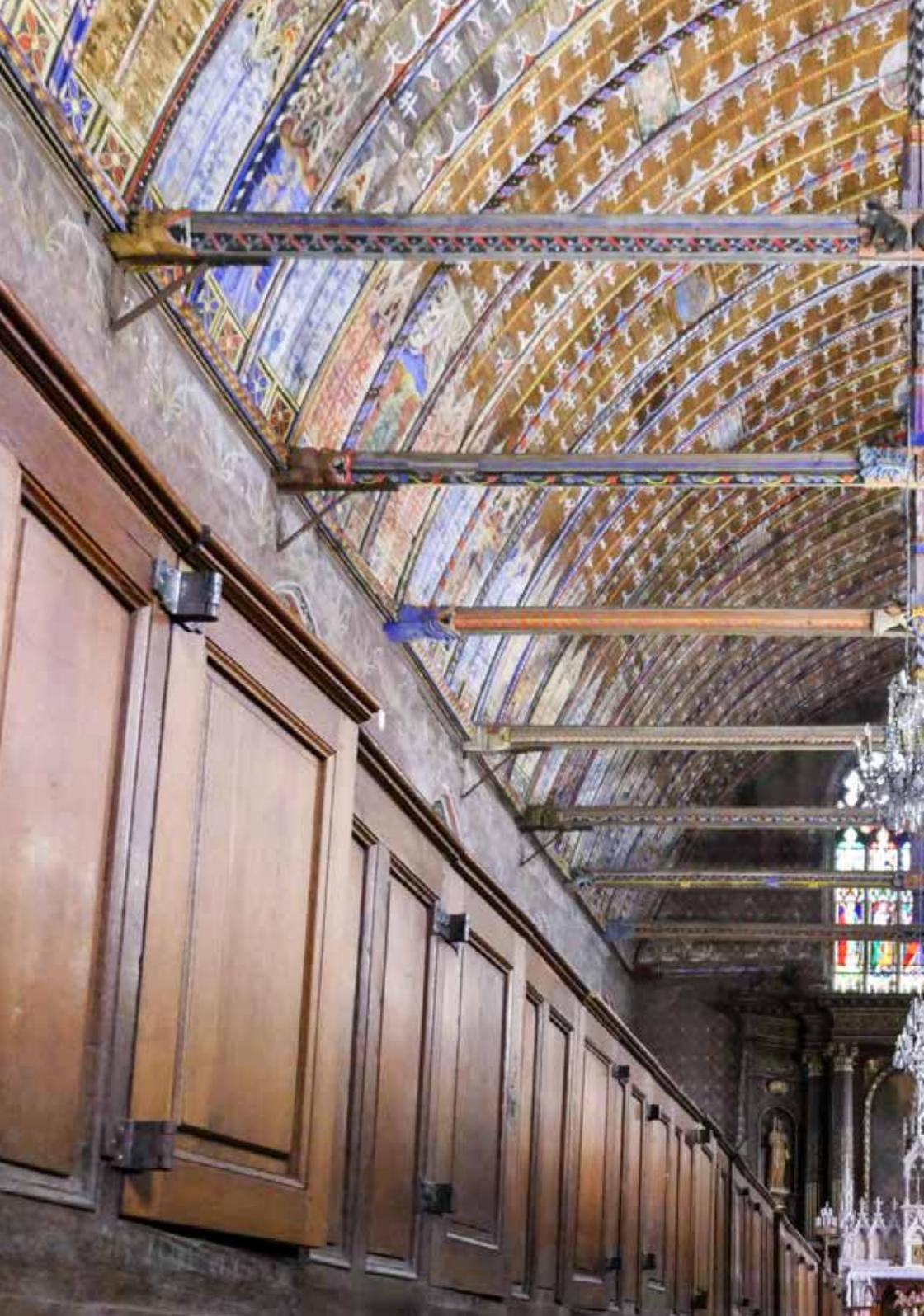
TRÉSORIER ADJOINT

Éric Unger

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Jérôme Bastianelli, Antoine Compagnon de l'Académie française, Élyane Dezon-Jones, Emily Eells, Rémi Frenztz, Emmanuel Glaser, Anne Heilbronn, Jean-Paul Henriet, Anne Imbert, Anne de Lacretelle, Isabelle Le Masne de Chermont, Jacques Letertre, Dominique Mabin, Roch-Olivier Maistre, Nathalie Mauriac Dyer, Nicolas Ragonneau, François de Ricqlès, Bruno Saillant, Isabelle Serça, Jean-Yves Tadié, Eric Unger.

conseillère technique: Anne Borrel







SOCIÉTÉ DES AMIS DE
MARCEL PROUST
ET DES AMIS DE COMBRAY

À l'occasion de la nuit des musées, le samedi 14 mai, le musée éphémère, situé 19 rue de Chartres à Illiers-Combray, est ouvert jusqu'à 22h30, et gratuit à partir de 18h, avec des lectures de Marcel Proust entre 20h30 et 22h.

